

**Daniel Jacobi,**

professeur à l'Université d'Avignon, et chercheur au Laboratoire Culture et Communication

## Le regard de l'artiste, ou la culture de la sensibilité

Conscients que la plus grande partie des publics ne possède pas la culture nécessaire pour s'approprier, sans aide et sans soutien, le contenu du propos d'une exposition, les concepteurs ajoutent aux œuvres ou aux pièces exhibées ainsi qu'aux différents dispositifs qui composent l'exposition proprement dite des moyens divers destinés à assurer sa reconnaissance par les différentes catégories de public.

Parmi tous les dispositifs du registre des aides à l'interprétation, le texte écrit a longtemps occupé une place de choix, pour ne pas dire qu'il était à peu près le seul outil de médiation capable de se substituer à l'irremplaçable visite guidée conduite par un(e) conférencier (e). Avec l'apparition des textes électroniques (affichés sur des écrans) ou des différents dispositifs d'oralisation des textes (haut-parleur, kiosque, écouteurs, audio guide), on a prétendu que l'ère du texte imprimé sur un support était en voie de disparition et que cela constituait une sorte de rupture avec la *galaxie Gutenberg*. Et il n'est pas rare, du moins dans les dires des vendeurs de ces systèmes, que l'on prétende qu'ils révolutionnent la visite des musées et des expositions : ils seraient plus attrayants, exigeraient moins d'effort de la part des auditeurs et surtout pourraient conférer au parcours dans les collections une dimension ludique et interactive (?), deux valeurs, certes confuses, mais aujourd'hui très prisées.

Bien sûr, il est assez facile de montrer que ce changement n'est que le signe d'une continuité : que le texte soit affiché et lu, ou qu'il soit diffusé et écouté, rien ne change structurellement. Le discours proposé au visiteur est toujours celui d'un expert ou d'un spécialiste qui propose un condensé d'informations spécialisées ou des connaissances sur les pièces exposées que le visiteur doit déchiffrer et comprendre pour s'approprier et goûter des contenus artistiques, historiques, sociétaux ou scientifiques que l'institution culturelle a pour mission de diffuser en direction du plus grand nombre.

Une enquête qualitative conduite par notre laboratoire dans un très grand musée de beaux-arts parisiens à la fin de l'année 2007 nous a permis, d'une part, de recenser les différentes ressources écrites qui dessinent dans ce musée une sorte de paysage linguistique complexe, hétérogène, et bigarré, et d'autre part, de dresser un répertoire de la multiplicité des usages que mettent en œuvre les petits groupes de visiteurs (et tout particulièrement les non francophones qui dans ce musée sont les plus nombreux) pour trouver des réponses aux questions qui les préoccupent lorsqu'ils s'arrêtent devant des œuvres, qu'elles soient célèbres ou moins connues.

L'un des résultats les plus saillants de l'enquête est de faire apparaître la place très importante qui est dorénavant tenue par ce que nous avons appelé les exotextes (c'est-à-dire les documents d'interprétation que les visiteurs ont apportés en vue de la visite). Ces documents ont été acquis préalablement pour préparer son voyage ou des visites ; ou bien ils sont achetés sur place puisque, fort opportunément, ils sont disponibles en plusieurs langues.

L'analyse des ouvrages plus ou moins volumineux et très abondamment illustrés (vendus à des milliers d'exemplaires) est particulièrement surprenante : les textes y sont réduits à la portion congrue ; au mieux, l'éditeur s'est contenté de reproduire (et traduire) l'étiquette affichée dans l'exposition, un peu comme s'il doutait de l'envie de s'informer et de reconnaître. Du coup, ces guides ressemblent plutôt à des albums souvenirs ou à des cartes postales reliées en album, plus luxueux, sur papier glacé. Ce sont à coup sûr de beaux livres ( ?) mais jouent-ils leur rôle en matière de médiation ?

### Le droit de parole

Des textes classiques (signalétique, dépliant, feuillet de salle, étiquettes, panneaux, etc.) aux aides à la visite recourant aux technologies électroniques, dans ce musée, on trouve à peu près toute la panoplie des moyens et outils de médiation, des plus traditionnels aux plus modernes avec parfois des collisions entre ces différents moyens, un nouveau système ne faisant pas systématiquement disparaître le précédent. Pourtant, lors de cette enquête récente ou lors d'une incursion au musée du Vatican (en profitant de la présence de l'auteur à Rome), deux musées où le public touristique étranger est très nombreux, font apparaître un nouvelle catégorie de texte. Dorénavant aux traditionnels (et très anciens) guides de voyage que les visiteurs ont achetés avant leur départ ou qu'ils ont achetés sur place, s'ajoutent des feuilles

téléchargées et imprimées à l'avance pour organiser leur voyage (et qui ressortent du sac avec des passages surlignés). À ces documents écrits très souvent visibles dans les mains ou les sacs des visiteurs s'ajoutent dorénavant les enregistrements téléchargés et écoutés pendant leur visite sur un baladeur (lecteur mp3 type iPod). Une proportion non négligeable de visiteurs étrangers apporte au musée un guide-commentaire dans sa langue nationale, guide proposé par l'organisateur du voyage ou qu'en prévision de sa visite, elle a téléchargé gratuitement sur un site spécialisé.

Ce constat n'est pas anodin. Le discours officiel du musée est dorénavant concurrencé par des discours exogènes qui très probablement échappent à tout contrôle, qu'il s'agisse de celui des conservateurs ou de celui des médiateurs du musée. Il serait évidemment absurde de ne pas tenir compte de cette nouvelle catégorie de textes et de documents, externes, exogènes, qui ne sont contrôlés qu'en partie par le musée (cas des guides vendus sur place). Pour ce qui est de la lecture ou de l'écoute de textes oralisés, ils jouent un rôle au moins complémentaire de l'offre interne proposée par le musée et son service des publics.

Il semble qu'un certain nombre d'agences de voyages ou de tours opérateurs offre gratuitement un service de ce type qui paraît apprécié de ceux qui l'ont téléchargé sur leur site avant leur départ et sont sûrs ainsi de disposer d'un texte en coréen ou en japonais. Insistons sur un fait majeur qui s'impose avec force dans la vie d'un grand musée international. Si on fait une sorte de balance entre la quantité des textes affichés et oralisés proposés par le musée et ceux qui sont importés par les visiteurs, il est assez évident qu'une révolution est en train de se faire comme cela avait déjà été le cas à propos de l'interdiction de faire des photos dans le musée. On sait que l'interdiction de photographier les œuvres (encore en vigueur dans de nombreux musées et expositions) a été dépassée par la possibilité et de se procurer très facilement des copies (médiocres certes mais gratuites) par l'Internet, et par la généralisation des appareils photo numériques et pire des téléphones qui font fonction d'appareil photographique.

De même que le droit de reproduire et de diffuser les œuvres a été pendant longtemps de la seule autorité du musée, le droit de parole était soigneusement contrôlé. Le musée exigeait que tout conférencier soit agréé par lui en vérifiant sa compétence en histoire de l'art. Le premier monopole (droit d'image) est d'ores et déjà en grande partie révolu et on peut se demander si dorénavant le monopole du droit de parole n'est pas sur le point d'être balayé à son tour.

## Références bibliographiques

Desjardins, J., Jacobi, D. (1992), "Les étiquettes dans les musées et expositions scientifiques revue de la littérature et repérages linguistiques", *Publics & Musées*, n°1, p. 13-31.

Jacobi, D. (2001), "Savoirs non formels ou apprentissages implicites", *Recherches en Communication*, n°16, p. 169-184, Louvain-la-Neuve.

Jacobi, D. (1998), "Communiquer par l'écrit dans les musées", in Schiele, B. & Koster, E. (ed.), *La révolution de la muséologie des sciences ; des musées pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, p. 260-285, PUL-Lyon.

Jacobi, D. (2005), *Les sciences communiquées aux enfants ; travail d'édition et éducation non formelle*, PUG, coll. "Communication en +".

Jacobi, D. (2006), "La signalétique conceptuelle entre topologie et schématisation : le cas des parcours d'interprétation du patrimoine", in Kovacs & Timini (ed.), *Indice, index, indexation*, p. 37-48, ADBS.

Meunier, A. (2002), *La mise en scène des objets ethnographiques : analyse de l'influence éducative de différentes mises en exposition*, thèse de doctorat, université d'Avignon

Shettel, H. H., Bitgood, S., (1994), "Les pratiques de l'évaluation des expositions", in *Publics & Musées*, n°4, p. 9-23.

Vareille, E. (2001), *L'entretien comme méthode et situation d'enquête : le cas de l'évaluation muséale*, thèse de doctorat, université d'Avignon